

Extraits du Journal de Van Hall

A propos d'un voyage à Paris en 1822

par le Dr A. KNEGTEL

En 1822, H.C. van Hall quitta Amsterdam pour faire un voyage d'études à Paris. Il rendit visite à Laennec, à l'hôpital Necker, et suivit les cours de Broussais. Lorsqu'il revint aux Pays-Bas, il rédigea une dissertation intitulé « De stethoscopii in morbis pectoris usu ». Elle vit le jour à Utrecht, en 1823. Van Hall avait tenu un journal de voyage qui n'a jamais été publié. Nous en extrayons des passages qui, 150 ans après « De l'auscultation médiate », donnent des détails sur le duel célèbre de Laennec et Broussais.

Le 31 octobre 1822.

Hélas, encore un mois d'écoulé en une perpétuelle ivresse. N'en dirons-nous pas autant au terme de notre vie qui ne nous semblera guère avoir duré plus de trente et un jours ? Restons-en là et, pour ne pas nous mettre à philosopher, commençons par raconter très prosaïquement comment ce matin, à 8 heures, je suis allé à l'Hôpital des Enfants-Malades et ai assisté à la visite de Guersent. L'hôpital est fort bien installé ; il est assez vaste et a un grand jardin. Tout près de l'entrée, on trouve les « scabiosi heroes, nec non scrofulosi » ; dans le bâtiment principal sont placées les maladies aiguës et chroniques, une aile reçoit les affections contagieuses ; on a logé les teignes tondantes dans un pavillon séparé. Tout est fort propre et en bon ordre. Les enfants sont confiés aux soins prévenants et très humains des vénérables sœurs de charité. C'est surtout ici que j'admire de nouveau leur abnégation en faveur du prochain.

Guersent se montre meilleur médecin que le baron Jadelot. Celui-ci néglige souvent de faire sa visite. Guersent a été fort bienveillant, aimable même à son égard ; il m'a autorisé à revenir aussi souvent que je le désirerais. Vers 10 heures, à la fin de la visite, je me suis rendu à l'hôpital Necker, tout proche. J'ai attendu l'arrivée de Laennec et l'ai accompagné pendant une

* Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine le 27 juin 1970.

visite qui fut très instructive. Laennec est petit, mais a l'air d'avoir un esprit très pénétrant. Il ressemble beaucoup à un renard et n'imite pas du tout cette sangsue de Broussais à qui il joua le mauvais tour que voici. Ayant découvert au stéthoscope qu'un malade était atteint de tubercula pulmonum et ayant remarqué qu'il avait la langue rouge, il déclara avec son regard de renard : « C'est une gastro-entérite, id est tubercula pulmonum ! »

Le 4 novembre.

Je suis allé chez Laennec, peu avant 11 heures, j'y suis resté jusqu'à midi et me suis rendu chez Gay pour voir ses préparations desséchées de carices, de juna, etc. J'avais appris bien des choses lorsque je le quittai à 4 heures pour aller, peu avant de prendre un repas, au Jardin des Plantes, afin de remettre ma lettre à Deleuze. Je ne le trouvai pas, laissai là ma dissertation, et allai manger un morceau à la hâte avant de me trouver, à 6 heures, rue de Grès, au cours que Broussais faisait sur la physiologie. C'était bondé, il y avait 4 à 500 auditeurs (ce qui est encore loin des 1 200 qu'Orfila attire parfois à son cours de médecine légale). J'ai écouté les premières leçons de Broussais. C'est un homme qui a largement dépassé la quarantaine. Il ne parle pas très bien, malgré les dires des jeunes Français, éternellement avides de nouveautés. Il péroré avec une terrible arrogance, bafouant la médecine qui avait été pratiquée avant lui, désignant notamment Boerhaave, Sydenham et bien d'autres comme « des auteurs qui malheureusement sont encore appelés classiques ! »... Il me semble qu'il ne raisonne pas très bien ; ses arguments impliquent beaucoup de charlatanerie. Voilà qui me surprend, j'avais attendu autre chose d'un homme qui jouit d'une telle réputation parmi la jeunesse. Ce soir, il a exposé les premières notions de physiologie et a réfuté les ontologistes en articulant la plupart des fois on-to-lo-gis-tes de façon risible. La seule chose dont il m'ait persuadé, c'est qu'il y a bien des brèches et des lacunes dans la physiologie et dans la médecine du passé ; mais quiconque a quelque peu lu dans le ténébreux livre de la nature en conviendra aisément. Il faut seulement se demander si sa physiologie et sa médecine, brillantes et neuves, ne contiennent pas mille fois plus de défauts, s'il ne faut pas qualifier de roman, non pas la vieille physiologie comme il le fait, mais bien sa théorie physiologique et sa théorie médicale.

